

*Dictionnaire-guide du patrimoine Bretagne*, sous la direction de Jean-Marie PÉROUSE DE MONTCLOS. Monum / Éditions du Patrimoine, Paris, 2002, 531 p.

Le patrimoine breton est décidément bien servi. Après les guides départementaux des éditions Flohic<sup>2</sup> et le *Dictionnaire du patrimoine breton*<sup>3</sup>, voici un nouveau dictionnaire-guide fort copieux, premier d'une collection appelée à succéder aux «Guides du patrimoine» qui ont déjà couvert quatre régions et Paris. Pour ce faire, J.-M. Pérouse de Montclos et les «auteurs principaux», Philippe Bonnet et Jean-Jacques Rioult, se sont entourés de 35 autres chercheurs venus principalement du service régional de l'Inventaire général de Bretagne et des Monuments historiques, mais aussi d'autres horizons, en particulier des musées et des universités. Disons-le d'emblée, l'ouvrage dont il est ici question est différent de ses aînés précédemment cités. Au jeu des ressemblances, et même si ce livre a sa marque propre, cette nouvelle somme fait un peu penser aux *Guides bleus* d'avant les dernières rééditions, témoignant d'un semblable attachement à signaler au public des éléments remarquables du patrimoine en recourant pour ce faire à des spécialistes.

L'ouvrage s'ouvre par dix-sept contributions introductives (146 pages). Les trois premières présentent le contexte, naturel – en l'occurrence géologique (L. Chauris) – puis chronologique, de la préhistoire au xx<sup>e</sup> siècle (C.-T. Le Roux et A. Chédeville). La chronologie récapitulative qui y est jointe (p. 40) permet de retrouver les dates essentielles, sauf pour la période postérieure au périple de la duchesse de Berry, dernier événement cité et dont on peut estimer qu'il reste moins important pour la Bretagne contemporaine que, par exemple, les deux guerres mondiales. Les neuf introductions suivantes sont consacrées aux différentes facettes du patrimoine architectural du Moyen Âge à nos jours. Sont ainsi tour à tour traitées l'architecture religieuse médiévale (J.-J. Rioult), l'architecture militaire à différentes époques (C. Amiot, R. Estienne), tandis que trois contributions généralistes présentent les évolutions du xv<sup>e</sup> siècle à nos jours (J.-M. Pérouse de Montclos, F. Loyer et D. Le Couédic). L'architecture régionale achève d'être présentée grâce à trois textes thématiques consacrés respectivement aux maisons urbaines en pan-de-bois (D. Leloup), aux manoirs (J.-J. Rioult) et enfin aux maisons rurales (C. Douard et E. Le Bris du Rest). Cinq contributions spécifiques parachèvent cet ensemble introductif, consacrées l'une au vitrail (signé de la regrettée Denise Dufief-Moirez, dont c'est ici l'un des derniers textes, où chacun retrouvera la compétence et le sérieux qui la caractérisaient), l'autre à la peinture (P. Bonnet et

<sup>2</sup> *Le patrimoine des communes*, Charenton-le-Pont, 1996 (pour le Morbihan), 1998 (pour les Côtes d'Armor, le Finistère et la Loire-Atlantique), 2000 (pour l'Ille-et-Vilaine).

<sup>3</sup> CROIX, Alain, VEILLARD, Jean-Yves, dir., éditions Apogée, Rennes, 2000 et rééd. 2001.

E. Laurenceau), puis à la sculpture (D. Dufief-Moirez et P. Bonnet) et, enfin, au mobilier religieux et civil (E. Laurenceau et C. Toscer). On l'aura compris, cette première partie de l'ouvrage, par ailleurs largement illustrée, est déjà une somme qui devrait être particulièrement utile à tous les amateurs soucieux de mise au point sur les recherches les plus neuves relatives au patrimoine breton.

La suite de l'ouvrage est constituée par le dictionnaire proprement dit (343 pages) qui recense environ un millier de sites très divers, puisque à côté des très attendus châteaux, églises et autres mégalithes, on trouve des notices sur des jardins ou des usines. Certaines notices sont accompagnées d'extraits de textes de Chateaubriand, Flaubert, Renan ou Loti, mais aussi de nombreuses illustrations – souvent tirées des *Voyages pittoresques et romantiques* de Taylor, Nodier et Cailleux (1845-1850) –, de plans de villes ou d'édifices et de relevés d'architectes. L'ensemble est accompagné d'un index *nominum*, d'un atlas, où sont soigneusement indiqués les sites qui ont fait l'objet d'une notice, et d'un répertoire thématique des sites. Un index *locorum* aurait toutefois pu être utile, notamment afin de retrouver mention des sites signalés dans les introductions. Les notices sont pour la plupart une véritable invitation à arpenter les petites routes et à pousser les portes des chapelles. Notons en particulier l'attention des auteurs à relever le patrimoine pictural présent dans les églises, même si, travers sans doute inévitable dans ce type d'ouvrage, les collections des musées, malgré leur qualité évidente, apparaissent plus négligées : la moindre toile paroissiale fait ainsi l'objet d'une mention particulière à laquelle n'a pas forcément droit tel ou tel chef-d'œuvre d'un musée. Mais c'est sans doute le grand mérite d'un tel ouvrage que d'attirer l'œil vers les éléments les moins connus et les moins visibles du patrimoine. Tout juste se bornera-t-on à relever quelques formules un peu rapides, au sujet de Belle-Île par exemple, dont l'histoire ne se résume sans doute pas «qu'» à sa citadelle (p. 177), ou du parlement de Bretagne, qui n'est pas «qu'» une émanation du parlement de Paris décidée par Henri II (p. 393). De même, comme l'ont montré des travaux antérieurs<sup>4</sup>, Locronan n'est pas un ensemble aussi «homogène» que cela est écrit page 317. Il est par ailleurs inexact de dire que la Glestière en Pacé est l'œuvre de parlementaires (p. 346)<sup>5</sup>. Signalons également une incohérence dans la légende du plan ancien de Pont-l'Abbé, donné comme étant du début du XVII<sup>e</sup> siècle page 38 et, page 368, du début du XVIII<sup>e</sup> siècle, ce qui est le plus probable<sup>6</sup>. Le lecteur scrupuleux relèvera aussi quelques erreurs géo-

<sup>4</sup> MUSSAT, André, *Arts et cultures de Bretagne. Un millénaire*, 1979, rééd. Ouest-France, Rennes, 1995, p. 204-206.

<sup>5</sup> Voir sur ce point : BRETON, Yves, *La famille Gardin en Bretagne (XVII<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Éditions Régionales de l'Ouest, Mayenne, 1994.

<sup>6</sup> Voir l'article «Pont-l'Abbé» dans le Cd-rom du *Dictionnaire du patrimoine breton*, op. cit.

graphiques qui pourraient conduire le promeneur qui utiliserait ce guide à s'égarer quelque peu. Le château de Caradeuc (p. 193) est en fait en Plouasne ; le Champ des martyrs et la chartreuse «d'Auray» ne sont pas situés sur cette commune, mais en Brech, de même que la chapelle Sainte-Avoye est en réalité sur la commune de Pluneret (p. 169). Quant à la malouinière du Puits-Sauvage, elle n'est naturellement pas à Saint-Étienne-en-Coglès comme indiqué pages 430 et 530, mais à Saint-Malo même, au village de Saint-Étienne. Et même si, d'entrée, le lecteur est prévenu qu'il s'agit moins d'une encyclopédie que d'une «sélection» (p. 5), comment ne pas regretter telle ou telle absence pour laquelle on peine parfois un peu à trouver une justification. Par exemple, aucun élément sur Matignon, Saint-Cast – le château du Guildo, évoqué, étant sur Créhen –, Crach, Arzon – où le site du Petit-Mont, récemment mis en valeur, est pourtant ouvert au public – ou encore Pont-Aven, dont les peintres sont cependant évoqués en introduction (p. 136). Rien non plus, entre autres exemples possibles, sur les châteaux de Lanniron ou du Perennou, ni même du manoir de Rustéphan qui a pourtant émerveillé Cambry et inspiré La Villemarqué. Il est certes inévitable, sur une somme de cette ampleur, de trouver à redire et sans doute ne peut-on satisfaire tous les clochers. Disons seulement aux auteurs que l'appétit du lecteur vient en mangeant et que ce livre, fruit visible du travail patient de chercheurs appliqués et visiblement consciencieux, donne tout simplement envie d'en savoir toujours plus. La perplexité est néanmoins réelle quand on lit que la présence dans le guide du menhir de Glomel (p. 252) est apparemment due au fait qu'il est le plus grand des Côtes-d'Armor (8,60 m.), alors qu'il est plus petit que son homologue du Champ-Dolent (9,50 m.), en Ille-et-Vilaine, qui, lui, n'a pourtant droit à aucune notice. Par ailleurs, certaines de ces notices paraissent singulièrement laconiques, comme par exemple celle consacrée à l'église de Tréhorenteuc (p. 486) – pas un mot ici des travaux de l'abbé Gillard – ou au château de Rosmorduc (p. 419). Notons également, pour les amateurs d'écomusées, que ces derniers sont assez largement négligés par le dictionnaire.

En fait, plus que ces défauts aisément corrigibles si une réédition s'annonçait un jour, il me semble que cet ouvrage important semble hésiter entre Région Bretagne et Bretagne d'une part, entre érudition et vulgarisation d'autre part. Le premier aspect est évident pour les membres de cette Société d'histoire et d'archéologie *de Bretagne* qui tient cette année son congrès à Clisson. Car dans ce volumineux ouvrage, point de Loire-Atlantique. Ou plutôt si, puisque, à plusieurs reprises, les bords de Loire sont cités dans les textes introductifs, preuve, s'il en était besoin, de l'incohérence que représente la réalisation d'un dictionnaire qui traite pour une large part du passé de la Bretagne tout en négligeant le cinquième de son territoire. Même J.-M. Pérouse de Montclos semble le constater lorsqu'il écrit par exemple «qu'on ne peut pas ne pas citer [la chapelle Saint-Thomas] bien qu'elle soit à Nantes [...]» ou qu'il évoque l'influence artistique d'Anne de

Bretagne (p. 72-73). On pourrait même suggérer que l'intégration du pays nantais à ce dictionnaire aurait peut-être permis à J.-M. Pérouse de Montclos d'illustrer avec davantage de force l'idée qu'il développe dans son texte sur l'architecture des Temps modernes (p. 71-78), que la Bretagne, loin d'être un isolat, a reçu des influences artistiques venues des centres d'impulsion du bon goût par l'intermédiaire d'espaces-relais, aux premiers rangs desquels il place le val de Loire. Le second problème concerne le public visé et, partant, la nature même de l'ouvrage. Si on en croit la «Note de l'éditeur» qui ouvre ce guide-dictionnaire, celui-ci s'adresse au «grand public», ou, à tout le moins, au «public amateur d'art et d'histoire» (p. 5). Disons que nous estimons pour notre part que l'auteur de cette note pêche par modestie car ce guide-dictionnaire est bien un ouvrage savant, érudit, technique parfois aussi, où l'on évoque la «réforme delormienne» (p. 72), où il est question d'«antependium en cuir» (p. 390), «d'oriel» (p. 310) ou d'«hagioscope ajouré» (p. 276), tant et si bien que l'auteur du petit glossaire (p. 510) a pris soin de recommander au lecteur de recourir au si utile *Vocabulaire typologique de l'architecture* de J.-M. Pérouse de Montclos (Paris, 2000). C'est d'ailleurs certainement parce qu'il est savant, érudit et quelque peu technique que cet ouvrage sera – s'il n'est déjà – un outil de travail pour les étudiants comme pour les chercheurs confirmés. D'où un regret : l'absence complète de bibliographie. Les lecteurs des *Mémoires* de la S.H.A.B. sont sans doute bien placés pour deviner que ce guide-dictionnaire doit une part notable de son ampleur – réelle, répétons-le – aux travaux de savants qui, depuis bien longtemps, explorent le patrimoine breton. Il aurait été juste – et plus conforme aux exigences scientifiques de base – de dire que, pour écrire leurs notices souvent si riches, les chercheurs qui ont œuvré ici ont sans doute passé aussi du temps en bibliothèque à lire du Frottier de La Messelière, du Couffon ou du Mussat.

Enfin, avouons un regret. Même si l'idée est bien de présenter un patrimoine qui va «de la cathédrale à la petite cuillère», il n'est pas difficile de percevoir que la conception du patrimoine qu'ont les auteurs de cet ouvrage penche plutôt du côté de la pierre. Or, cette conception n'est pas partagée par tous et on est relativement loin ici, me semble-t-il, du patrimoine cher à Alain Croix et à Jean-Yves Veillard, qui, lui, va de la cathédrale au coco de Paimpol et aux galettes saucisses rennaises. Dès lors, qu'il me soit permis de regretter que les auteurs n'aient pas ici donné leur sentiment sur ce qu'est pour eux le patrimoine, qu'ils n'aient expliqué leur conception, explicité leurs choix.

Ces remarques faites, on aura saisi que ceci n'empêche pas que ce dictionnaire-guide devrait prendre place sur les rayonnages des bonnes bibliothèques de toute la province, à côté des grands outils de travail qui, depuis Marteville et Levot, sont indispensables à l'avancement de la connaissance du passé provincial.